Le pape Benoît XVI fait un nouveau pas vers les juifs

RELIGION. Le pape publie aujourd'hui un nouvel ouvrage sur la vie de Jésus. Au cœur de cette biographie, un passage est consacré aux juifs. Benoît XVI y écarte définitivement la théorie du peuple « déicide ». Les juifs du monde apprécient.

Aujourd'hui sort en librairie le deuxième et avant-dernier tome de « Jésus de Nazareth »*, signé du pape Benoît XVI. Après le succès de son livre-entretien, « Lumière du monde », vendu à 1 million d'exemplaires en trois mois et demi, Benoît XVI retrouve cette fois sa casquette fétiche, celle du théologien. Opportunément installé en librairie en tout début de carême, cet ouvrage retrace la vie de Jésus de son entrée à Jérusalem jusqu'à la Résurrection, que les chrétiens célèbrent à Pâques.

Un geste fort

Jeudi, distillant des bonnes feuilles de l'ouvrage, le Vatican a envoyé un geste fort à la communauté israélite. Abordant la question de ceux qui ont voulu la mort de Jésus, le pape clôt définitivement — ce qui était déjà le cas depuis la déclaration *Nostra Aetate*, au cours du concile Vatican II, en 1965 — la question du « peuple déicide », comme les chrétiens désignaient les Juifs depuis des siècles. « Qui a insisté pour que Jésus soit condamné à mort ? interroge Benoît XVI. [...] Selon Jean, ce sont simplement *les juifs*. Mais cette expression chez Jean — comme le lecteur moderne serait tenté de l'interpréter — n'indique en aucune manière le peuple d'Israël comme tel », mais « a une signification précise et rigoureusement limitée » à « l'aristocratie du Temple » et « elle a encore moins un caractère raciste », poursuit le pape. Les instances juives mondiales ont immédiatement salué ce « signal positif ». Le Premier ministre israélien, Benyamin Netanyahou, a écrit au pape pour le féliciter « d'avoir rejeté avec force la fausse accusation qui a servi de base à la haine du peuple juif pendant des siècles ». En France, le Crif a estimé que « le dialogue initié depuis Vatican II venait de franchir une nouvelle étape décisive ». Pour Jean XXIII et Jean-Paul II, les juifs étaient les « frères aînés dans la foi » des catholiques. Benoît XVI va plus loin : « Ils sont nos pères dans la foi », affirme-t-il dans « Lumière du monde ». Evoquant le passé nazi de l'Allemagne, où il est né, il estime en être tenu « d'abord à regarder le peuple d'Israël avec humilité et honte, et avec amour ». Ce nouveau pas permet aussi au Saint-Père de solder la polémique autour de la réintégration dans l'Eglise de Mgr Williamson, évêque intégriste et négationniste.

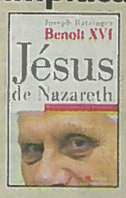
ANNE-CÉCILE JUILLET

* Editions du Rocher, 22 €.

LONDRES (ROYAUME-UNI), LE 17 SEPTEMBRE 2010. Benoît XVI, ici avec le rabbin Jonathan Sacks, estime que les juifs sont « nos pères dans la foi » et affirme « regarder le peuple d'Israël avec humilité et honte, et avec amour ». (AFP/GETTY IMAGES.)

Un plan com implacable

La sortie mondiale de ce livre événement, édité en 18 langues, a incité le Vatican à poser des règles strictes et un embargo sévère. Pour s'assurer qu'aucune fuite ne se produise, à moins qu'elle n'ait été expressément décidée par le Saint-Siège, les journalistes qui ont reçu l'ouvrage en avant-première — dont « le Parisien » - « Aujourd'hui en France » — ont dû signer un accord de confidentialité digne de la sortie d'un Harry Potter : obligation de « secret absolu », de « conserver l'ouvrage dans un lieu sécurisé »... L'enjeu commercial est de taille : en mai 2007, le premier volet de la trilogie avait été lu par au moins 200 000 lecteurs francophones. A.-C.J.



« C'est une lecture réjouissante »

PHILIPPE SOLLERS ● écrivain

Philippe Sollers, 75 ans, l'affirme sans ambages : il est catholique, mais pratique plus volontiers dans ses chères églises italiennes — Venise est sa seconde patrie — qu'en France. L'écrivain a été l'un des rares privilégiés à lire en avant-première le second tome de « Jésus de Nazareth » de Benoît XVI.

Quel intérêt avez-vous trouvé à la lecture de ce livre ?

PHILIPPE SOLLERS. J'aime beaucoup ce travail fait par Benoît XVI, qui consiste à parler d'un Jésus bien vivant. Les premiers chrétiens s'appelaient entre eux « les vivants », d'ailleurs. Ce livre permet de sortir de l'ignorance générale que l'on a sur Jésus. On croit tout connaître sur lui, alors qu'en réalité les gens en ont au mieux une image de personnage de cinéma. Ce deuxième tome de la vie de Jésus, de son entrée de Jérusalem à la Résurrection, en passant par l'épreuve de la croix, est avant tout, à mes yeux, un formidable polar.

C'est-à-dire ?

Imaginez l'entrée triomphale de Jésus dans la ville, puis, en quelques jours seulement, le drame : la trahison par son ami Judas, l'apparition du diable, qui le tente, Pilate qui ne sait trop qu'en faire et qui relâche à sa place Barabas, le terroriste, pour calmer l'opinion publique. Quel suspense insoutenable ! D'un point de vue intellectuel, c'est une lecture réjouissante, le pape est très précis, il est nourri de l'Ancien Testament, des psaumes. Dans l'art, combien de chefs-d'œuvre ont été inspirés de ces dernières scènes de la vie du Christ ? C'est extraordinaire.

On a du mal à vous imaginer fan de Benoît XVI...

Pourtant j'aime les papes. Benoît XVI fait son travail, il est sérieux. Il est à la tête d'une grande multinationale de près de 1,3 milliard d'hommes. Leurs problématiques ne doivent pas se réduire à quelques bribes dévotes et caricaturales. Le mot évangile veut dire « bonne nouvelle », et je pense en effet que c'est une très bonne nouvelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR A.-C.J.

Philippe Sollers. (LP/CAROL AMAR.)

Quel suspense insoutenable !

Didier, ancien moine, prie à la synagogue

Les juifs, pères dans la foi des chrétiens ? Si Benoît XVI l'affirme, Didier Long, lui, met l'idée en pratique depuis longtemps. Ce catholique de 46 ans, qui a été moine bénédictin pendant dix ans, historien du judéo-christianisme, a publié plusieurs ouvrages* sur la foi et le Christ. « Il est heureux que l'on comprenne que juifs et chrétiens ont le même ADN, explique-t-il, enthousiaste. Jésus était absolument juif, il vivait en juif, faisait shabbat, était circoncis, priait comme les juifs, et ses premiers disciples et les premiers évêques, même, étaient des hébreux fidèles ! » Persuadé que « les chrétiens sont des juifs qui s'ignorent », Didier Long, lui, a franchi un jour le seuil de la synagogue de son quartier, tenue par des juifs orthodoxes. « Ils m'ont accueilli, et désormais, je prie avec eux. Il est vrai que le fait d'avoir reçu une formation talmudique au cours de ma vie de moine m'a rapproché d'eux. » Un pas que peu de chrétiens cherchent à franchir. « Et tous les juifs ne le souhaitent pas non plus ! » Le dialogue entre ces deux religions reste encore à approfondir. « Que le pape renouvelle les déclarations de Vatican II, en exonérant totalement les juifs de tout déicide, tant mieux. Mais il reste que les chrétiens ne connaissent pas grand-chose du judaïsme, c'est un monde qui leur semble un peu étrange, c'est dommage. » Chaque shabbat, Didier Long porte kippa et tefilin, et prie à la synagogue. Pourtant, il l'affirme : il est chrétien et ne changerait pour rien au monde.

A.-C.J.

* Dont « Jésus, le rabbin qui aimait les femmes », Bourin Editeur.